

THÉÂTRE DE LA BASTILLE

Direction Jean-Marie Hordé
76 rue de la Roquette 75011 Paris
Réservations : 01 43 57 42 14
www.theatre-bastille.com



VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT

Du 2 au 19 février 2016
à 21h, dimanche à 17h,
relâche les 5, 10 et 15
février

LE COUP DROIT LIFTÉ DE MARCEL PROUST

COLLECTIF LES POSSÉDÉS

Du 6 au 19 février 2016 à
19h30, dimanche à 15h30,
relâche les 9, 10, 11, 15, 16
et 17 février

Tarifs

Plein tarif : 24 €
Tarif réduit : 17 €
Tarif + réduit : 14 €

Tarif pour les deux spectacles

Plein tarif : 36 €
Tarif réduit : 29 €
Tarif + réduit : 26 €

Service presse

Irène Gordon-Brassart
01 43 57 78 36
igordon@theatre-bastille.com

VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT

D'après le roman de

Louis-Ferdinand Céline

Création dirigée par

Katja Hunsinger et

Rodolphe Dana

Avec

Rodolphe Dana

Adaptation

Rodolphe Dana

Katja Hunsinger

Lumières

Valérie Sigward

Costumes

Sara Bartesaghi Gallo

Production

Collectif Les Possédés

Coproduction

Théâtre de Nîmes-Scène

conventionnée pour la danse

contemporaine, La Ferme

du Buisson-Scène nationale

de Marne-la-Vallée, Scène

nationale d'Aubusson Théâtre

Jean Lurçat.

Avec le soutien

de la Colline Théâtre national.

Le Collectif Les Possédés

bénéficie du soutien de la

Direction Régionale des

Affaires Culturelles d'Île-de-

France, Ministère de la Culture

et de la Communication.

Le spectacle a été créé le

13 mars 2014 à la Scène

nationale d'Aubusson-Théâtre

Jean Lurçat.

Le texte est publié aux Éditions

Gallimard.

LE COUP DROIT LIFTÉ DE MARCEL PROUST

D'après le roman

Du côté de chez Swann

de Marcel Proust

Création collective dirigée par

Rodolphe Dana

Avec

Katja Hunsinger

Antoine Kahan

Marie-Hélène Roig

Scénographie

Katrijn Baeten

Saskia Louwaard

Lumières

Valérie Sigward

Son

Jean-Marc Istria

Production

Collectif Les Possédés

Avec le soutien de

La Ferme du Buisson-Scène

nationale de Marne-la-Vallée,

Scène nationale d'Aubusson

Théâtre Jean Lurçat.

Le Collectif Les Possédés

bénéficie du soutien de la

Direction Régionale des Affaires

Culturelles d'Île-de-France,

Ministère de la Culture et de la

Communication.

Le texte est publié aux Éditions

Gallimard.

VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT

« Proust s'est occupé des mondains, je me suis occupé du peuple ! » C'est par ces mots que Céline se définissait par rapport à son illustre et néanmoins honni prédécesseur, qu'il accusait de nombreux défauts littéraires. Notamment celui de faire long, beaucoup trop long. Et ennuyant surtout. La seule chose qui réunisse ces deux monstres d'écriture est leur génie. Tous deux ont révolutionné, chacun à leur manière, la littérature de fond en comble. L'un avec une prodigieuse délicatesse, l'autre avec une force de Titan. L'acuité unique d'une vision portée sur leurs époques, associée à l'invention d'un style, voilà la source de leurs génies. Indiscutablement, les deux plus grands métaphoristes de tous les temps. Le cas Céline. Plus précisément, son premier roman *Voyage au bout de la nuit*. Écrit, ne l'oublions pas, en pleine crise de 1929... Je vais donc plonger avec Ferdinand Bardamu, figure tragi-comique, dans ce début de XX^e siècle. Avec lui je parcourrai les horreurs de la guerre de 14, cette absurde et immonde boucherie, inventée par « la sale âme héroïque des hommes », et qui inscrira en lui - et à jamais - une méfiance féroce, une haine tenace vis-à-vis de l'humanité, et plus particulièrement des hommes, et la naissance d'un puissant pessimisme. Nous voguerons avec lui vers les colonies, vers d'autres voyages, vers d'autres absurdités humaines. Des descriptions éblouissantes des cieux et paysages africains, aux accents rimbaldiens : « Des assassinats de soleil ! ». La corruption des colons, la traite des noirs... toujours revenir à la logique implacable des hommes qui sépare l'humanité en deux catégories : les exploitants et les exploités. Avec toujours, évidemment, nécessairement, l'humour, comme seule échappatoire à cette bêtise atroce des hommes. Et, à chaque fois, pour finir, la fuite. D'abord l'enthousiasme de l'arrivée, puis la déception et le départ.

« Courage, Ferdinand, que je me répétais à moi-même, pour me soutenir, tu finiras sûrement par le trouver le truc qui leur fait si peur à eux tous, à tous ces salauds-là autant qu'ils sont et qui doit

être au bout de la nuit. C'est pour ça qu'ils n'y vont pas eux au bout de la nuit ! » Et puis New York, bien sûr, New York !!! « Figurez-vous qu'elle était debout leur ville, absolument droite. New York c'est une ville debout. On en avait déjà vu nous des villes bien sûr, et des belles encore, et des ports et des fameux même. Mais chez nous, n'est-ce pas, elles sont couchées les villes, au bord de la mer ou sur les fleuves, elles s'allongent sur le paysage, elles attendent le voyageur, tandis que celle-là, l'Américaine, elle ne se pâmait pas, non, elle se tenait bien raide, là, pas baisante du tout, raide à faire peur. » Passé le choc esthétique de la ville, retour à la solitude. Retour à soi, toujours. La découverte des cinémas et des histoires sur les écrans pour se consoler d'être seul. Et puis les femmes, cette Lola d'Amérique dont Bardamu tombe follement amoureux, enfin, surtout de son corps. Question sentiments, la guerre l'a bien refroidi. Et puis aussi, la découverte du travail à la chaîne dans les usines Ford. Hallucination sonore et naissance de l'esclavage moderne. Et de nouveau la fuite, de ces « départs qui déchirent les cœurs » comme dirait Rimbaud. Les adieux à Lola sur le quai de la gare, le retour en France. Pourquoi ? Dans quel but ? Bardamu passera le temps du livre à poser les questions plutôt qu'à les résoudre. Que cherche-t-il en voyageant ? En fuyant ? La France, retour au point de départ. Il devient enfin médecin et découvre de la misère humaine dans les faubourgs parisiens. « Pendant des mois j'ai emprunté de l'argent par-ci et par-là. Les gens étaient si pauvres et si méfiants dans mon quartier qu'il fallait qu'il fasse nuit pour qu'ils se décident à me faire venir, moi, le médecin pas cher pourtant. J'en ai parcouru ainsi des nuits et des nuits à chercher des dix francs et des quinze à travers les courettes sans lune. » Tout au long du voyage, on retrouve cette quête d'absolu, cette langue explosive, jubilatoire, pour dire le pire comme le beau, si le beau existe. Il y a du Shakespeare chez Céline. De la chair, du sang... Il parle de tout, Céline, il n'a peur de rien. C'est un enfant. Un enfant innocent plongé dans

VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT

un monde coupable. Il embrasse l'humanité toute entière, le sublime comme le grotesque, il dit tout, et toujours avec fulgurance et poésie. Et humour, ne l'oublions jamais.

À la fin de sa vie, quand on demandait à Céline, ce qu'il retenait des hommes, il répondait : « Mon dieu, qu'ils étaient lourds ! Mais lourds ! ». Je tâcherai de ne jamais oublier cette phrase, et de viser juste, le plus léger possible, pour pouvoir jouer avec les fantômes. Et de toujours trouver en moi suffisamment de musique pour faire danser la vie !

Le « *Voyage...* », je crois, exige la solitude. Toutefois, en interprétant les divers personnages croisés par Bardamu, je ne le serai pas complètement, seul. La langue, toujours puissante, affamée, généreuse de Céline apportera un souffle de vitalité permanent et une densité de vie supplémentaire au narrateur ainsi qu'à ses différents interlocuteurs. Grande place sera faite au jeu donc.

La langue, l'histoire, et les personnages me serviront de socle pour l'élaboration de ce spectacle. Enfin, la lumière aura un grand rôle à jouer dans la suggestion des atmosphères traversées, la guerre, l'Afrique, New York, et la banlieue parisienne...

Tout, en tout cas beaucoup, se trouve dans les mots. Il faudra faire confiance à la charge puissante d'évocation qu'ils contiennent. Tenter de dire un certain état nouveau du monde, neuf, si je puis dire, libre, ouvert, avec moi perdu au milieu. Un moi qui crie, qui appelle, qui gesticule, qui danse, qui rit, afin qu'on écoute ce qu'il a à nous dire, sa nécessité d'exister...

Rodolphe Dana

mars 2013

LE COUP DROIT LIFTÉ DE MARCEL PROUST

Comment rendre au théâtre l'écriture de Proust ? Entre la lecture et le jeu. La parole et l'interprétation. Le livre s'ouvre sur la nuit. Une insomnie. *Du côté de chez Swann* est un lent et long passage de l'obscurité vers la lumière. Du chaos originel de la vie à l'ordre éclairant de l'esprit qui se souvient. Qui se rappelle. Mais qui se rappelle jusqu'à un certain point. Nous verrons comment la mémoire volontaire, celle motivée par l'esprit se trouve confrontée à des limites réelles, trop superficielles pour devenir artistiques. Nous travaillerons la matière « involontaire » de la mémoire, celle qui fait que la sensation du souvenir, d'un certain souvenir, nous tombe dessus, sans qu'on ait cherché à le provoquer.

L'épisode de la madeleine est en ce sens très significatif. Quel espace pour incarner l'écriture, le style de Proust ? Dans quelle lumière ? Nous travaillerons ces épineuses et passionnantes questions en répétition. Peut-être ne verrons-nous jamais le corps des acteurs, mais n'entendrons que leur voix ? Rester sur l'indicible, retrouver le mystère de la lecture, de cette voix qui parle en nous quand nous lisons, car quand nous lisons, nous n'avons plus de corps, nous ne sommes plus qu'imagination... L'abstraction, la nuit du corps des acteurs et du plateau, pour mieux faire ressentir aux spectateurs, juste par des voix, les couleurs d'un monde en train de se peindre sous leurs yeux.

Qu'ils deviennent ce qu'ils entendent : une église, un quatuor, la rivalité de François Ier et Charles Quint...

Du côté de chez Swann est l'histoire d'un enfant intelligent, sensible, épris de nature, de livres, de gens, de couleurs, de clochers, de fleurs, de sons, d'odeurs, de solitudes...

Épris de tout et par tout...

On a souvent dit qu'*À la Recherche du temps perdu* était l'histoire d'une vocation, celle d'un jeune homme qui se destine aux lettres. Mais c'est aussi une célébration des joies de l'esprit et des sens. Tous les sens. Proust est un épicurien tourmenté, un hédoniste empêché, qui souffre beaucoup, mais qui va au-delà de sa souffrance, la surpassant, la transcendant pour en faire de l'écriture, du poétique, de l'Art.

Il alterne les joies profondes mais éphémères aux peines qui « grandissent » car comme le dit Henry Thomas « On ne tombe pas toujours dans le désespoir, parfois on y monte ».

Proust dissèque l'amour, la psychologie, la poésie, la politique, la solitude, la mondanité, la philosophie, l'écriture, la société... Tout, il veut tout, à la manière d'un Hugo. Et parce qu'il était pressé par la maladie, le temps et la mort, son œuvre demeure, de par son inachèvement même, prodigieusement humaine et touchante.

LE COUP DROIT LIFTÉ DE MARCEL PROUST

Le style

La phrase de Proust, ample, souple, sinueuse et dense, truffée de digressions, paraît à certains moments infinie, comme si le souffle poétique de son créateur ne voulait pas prendre sa respiration tant que son image, sa métaphore n'était pas pleinement satisfaisante. Il veut tout dans sa phrase, il veut trop, il ne veut rien laisser, abandonner, il aime trop les mots pour consentir au sacrifice, et puis aussi parce qu'il n'aime rien tant que la précision, alors, oui, parfois sa phrase déborde, comme le cours d'une rivière déchaînée, car il veut la vie, de la pensée en marche, en action. Toute la vérité contenue dans une image et une pensée exige une complexité dans son expression que sa poésie adoucit et éclaire. Proust réconcilie l'inconciliable, le concret de la vie et l'abstraction de la poésie. Il métaphorise tout.

C'est un poète romancier. Il transcende le concret anodin de la vie en une symphonie poétique à la gloire de tous les sens. C'est en ça que pour moi, il est aussi Nietzsche. Il fait œuvre de tout, de la souffrance, comme de la beauté et de la joie.

« La vérité suprême est dans l'art » disait Proust. Mais la recherche de la vérité représente un travail colossal que l'auteur exerce sur le réel ; or la réalité (selon lui) ne se forme que dans la mémoire « involontaire ». Sans cela point d'écriture, point d'œuvre. C'est pour ça que nous évoquerons évidemment l'épisode de la « Madeleine » qui permet à Proust d'accéder à un passé (qui aurait pu lui rester inaccessible si le hasard n'était pas venu jouer avec sa destinée), un passé donc ouvrant la voie à l'écriture, à la naissance du moins de l'écriture. Le motif est là : « Le temps perdu » équivalant d'un passé mort que Proust va, au prix de sa vie, ressusciter, fixer à jamais...

Rodolphe Dana

mars 2015

LOUIS-FERDINAND CÉLINE

Louis-Ferdinand Destouches, plus connu sous son nom de plume Louis-Ferdinand Céline, est un médecin et écrivain français, le plus traduit et diffusé dans le monde parmi ceux du XX^e siècle après Marcel Proust.

Son œuvre, marquée par la dénonciation d'une société bien pensante, recompose les tics du parler quotidien et populaire dans un flux quasi épique qui transcrit la vie dans sa trivialité.

Céline, aujourd'hui, c'est le grand écrivain par excellence, celui qui bouscula la littérature d'avant-guerre avec *Voyage au bout de la nuit*.

Ce livre phare, paru en 1932 (qui se vend encore aujourd'hui en moyenne à 40 000 exemplaires par an, rien qu'en édition de poche), a déployé de terribles ondes de choc et conféré à son auteur une réputation sulfureuse. Son style explosif, sans concession pour qui que ce soit, rompt avec un académisme « trop lisse ».

Quelques années plus tard débute une période noire. Après l'échec de *Mort à crédit*, Céline publie *Mea Culpa*, le premier de ses pamphlets. D'autres textes suivent, faisant la promotion de la haine raciale : *Bagatelles pour un massacre* (1937) et *L'École des cadavres* (1938). Pendant la guerre, il affiche un soutien public et sans ambiguïté à la collaboration, sans pour autant adhérer à un parti ou remplir de fonction officielle. Ses pamphlets lui vaudront, à la fin de la guerre, d'être rangé parmi les collaborateurs. Cette attitude fait de lui, pour longtemps, un auteur maudit. Il faudra attendre 1957, après des parutions diverses passées inaperçues, pour le voir resurgir dans l'actualité littéraire avec *D'un château l'autre*.

Louis-Ferdinand Céline meurt à Meudon le 1er juillet 1961, suite à une hémorragie cérébrale. Son décès n'est annoncé par la presse que le 4 juillet, après son inhumation au cimetière de Meudon.

MARCEL PROUST

Marcel Proust, écrivain français célèbre pour son œuvre en sept tomes *À la recherche du temps perdu* est né en 1871 dans une famille aisée. Très jeune, il côtoie écrivains et autres artistes dans les salons aristocratiques, ce qui éveille en lui un grand intérêt pour l'écriture. En 1894, il publie un recueil de poèmes, *Les Plaisirs et les jours*. C'est en 1907 que le jeune écrivain commence la rédaction de son œuvre romanesque.

Le premier tome, intitulé *Du côté de chez Swann*, est publié en 1913. En 1919, Marcel Proust obtient le prix Goncourt pour *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*. Les cinq autres tomes sont publiés entre 1919 et 1927 : *Le Côté de Guermantes*, *Sodome et Gomorrhe*, *La Prisonnière*, *Albertine disparue* et enfin *Le Temps retrouvé*. *À la recherche du temps perdu* est une sorte de théâtre social où se mêlent réflexions sentimentales et mémoire affective. Marcel Proust est l'un des premiers grands romanciers européens à traiter le thème de l'homosexualité dans ses œuvres. À travers les descriptions des salons parisiens, souvent accompagnées d'une pointe d'ironie, il peint le tableau de son époque en s'inspirant très souvent pour ses personnages de personnes réelles. L'écriture proustienne se caractérise par de longues phrases qui cherchent sans cesse à atteindre une réalité qui semble s'échapper. Marcel Proust décède le 18 novembre 1922. Il est enterré au cimetière du Père-Lachaise.

COLLECTIF LES POSSÉDÉS

Depuis sa création en 2002, le Collectif Les Possédés, constitué de neuf comédiens, suit la voie d'un théâtre qui s'intéresse profondément à l'humain : ses travers, ses espoirs, ses échecs, ses réalisations, sa société...

Prospecter, creuser, interroger ce que nos familles, ce que nos vies font et défont, ce qui rend si complexe et si riche le tissu des relations humaines qui enveloppe nos existences. Ainsi, pour les textes qu'il monte, le Collectif creuse l'écriture : c'est d'abord l'approche par une vue d'ensemble qui s'affine en fonction de la richesse des regards de chaque acteur, du degré d'intimité créé avec la matière en question et de la singularité des perceptions de chacun. Une aventure intérieure collective vers les enjeux cachés d'un texte, ses secrets et ses mystères. Approcher l'auteur et son œuvre pour, alors, s'en détacher, se délivrer de sa force et de son emprise afin de faire apparaître sa propre lecture, son propre théâtre.

Les membres du Collectif se connaissent depuis longtemps, presque tous issus du Cours Florent, et la relation étroite qui les unit sert un jeu qui laisse la part belle à leurs propres personnalités. C'est certainement leur marque de fabrique : un théâtre qui privilégie l'humain et la fragilité qui le constitue. C'est donc assez naturellement que des auteurs comme Jean-Luc Lagarce ou Anton Tchekhov, grands explorateurs de la condition humaine de leurs époques respectives, ont pris place dans le répertoire du collectif.

Les membres du collectif sont : Julien Chavrial, David Clavel, Rodolphe Dana, Katja Hunsinger, Émilie Lafarge, Nadir Legrand, Christophe Paou et Marie-Hélène Roig.

COLLECTIF LES POSSÉDÉS

La Maladie de la mort
de Marguerite Duras (2002)

Oncle Vania
d'Anton Tchekhov (2004)
(Théâtre de la Bastille, 2009)

Derniers remords avant l'oubli
de Jean-Luc Lagarce (2005)
(Théâtre de la Bastille, 2007)

Le Pays lointain
de Jean-Luc Lagarce (2006)
(Théâtre de la Bastille, 2006)

Merlin ou la Terre dévastée
de Tankred Dorst (2009)

Loin d'eux
de Laurent Mauvignier (2009)
(Théâtre de la Bastille, 2011)

Planète
d'Evguéni Grichkovets (2010)
(Théâtre de la Bastille, 2011)

Bullet Park
de John Cheever (2011)
(Théâtre de la Bastille, 2011)

Tout mon amour
de Laurent Mauvignier (2012)

Au beau milieu de la forêt
de Katja Hunsinger (2014)

Platonov
de Anton Tchekhov (2014)

Voyage au bout de la nuit
de Louis-Ferdinand Céline (2014)

Le coup droit lifté de Marcel Proust
d'après le roman *Du côté de chez Swann*
de Marcel Proust (2016)

Rodolphe Dana

Au théâtre, il joue notamment sous la direction de Éric Vigner dans *Marion de Lorme* de Victor Hugo ; de Bérangère Jannelle dans *Le Décameron* d'après Boccace ; de Cyril Anrep dans *Une saison païenne*, adaptée d'*Une saison en enfer* de Rimbaud. En mars 2001, il coécrit et joue dans *Égophonie*. Au printemps 2002, il participe en tant qu'acteur à *Cave Canem*, spectacle conçu par deux danseurs, Annie Vigier et Franck Apertet, présenté au Festival de danse d'Uzès. En 2002, il fonde avec Katja Hunsinger le Collectif Les Possédés. En février 2004, il signe sa première mise en scène *Oncle Vania* de Tchekhov.

Avec le Collectif Les Possédés, il met en scène *Le Pays lointain* (2006) et *Derniers remords avant l'oubli* (2005) de Jean-Luc Lagarce. En 2008, il dirige une création collective *Hop là ! Fascinus* qui réunit trois collectifs : le Cheptel Aleikoum, les Octavio et Les Possédés. En 2009, il crée *Loin d'eux* de Laurent Mauvignier et *Merlin ou la Terre dévastée* de Tankred Dorst, *Bullet Park* (2011), *Tout mon amour* de Laurent Mauvignier (2012), *Platonov* (2014), *Voyage au bout de la nuit* (2014) et *Le coup droit lifté de Marcel Proust*.

En janvier 2016, il prendra la direction du Centre dramatique national de Lorient.

Katja Hunsinger

Katja Hunsinger est née en Allemagne et vit en France depuis 1989. Après des études de journalisme, d'histoire et de théâtre à l'université de Strasbourg, elle suit la formation du Cours Florent (classe libre). Avec la compagnie d'Edvin(e)-Éric Ruf, elle crée *Du désavantage du vent* et *Les Belles Endormies du bord de scène*. En 2001, elle coécrit et met en scène *Égophonie*. Elle publie *L'ABCdaire de Berlin* (Flammarion) puis elle fonde avec son complice Rodolphe Dana le Collectif Les Possédés. Elle reçoit le soutien de la Fondation Beaumarchais pour sa pièce *Au beau milieu de la forêt*, publiée aux Impressions Nouvelles en 2004.

Antoine Kahan

Après une formation de gymnaste, Antoine Kahan se forme à l'art dramatique au conservatoire du XVIII^e arrondissement de Paris, puis à l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg (promotion 2005-2008). Au théâtre, il joue sous la direction de Caroline Guiéla Nguyen dans *Macbeth (Inquiétudes)* d'après Ismail Kadare et dans *Andromaque* de Jean Racine ; de Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma dans *L'Affaire de la rue de Lourcine* de Eugène Labiche ; de Marie-Christine Soma dans *Les Vagues* de Virginia Woolf et dans *La Centrale* de Virginie Barreteau ; de Cédric Gourmelon dans *Le Funambule* de Jean Genet ; de Jacques Vincey dans *La vie est un rêve* de Calderon et de Samuel Achache dans *Le Crocodile trompeur* (d'après Didon et Enée). En 2009 commence sa collaboration avec le Collectif Les Possédés et joue dans *Merlin où la Terre dévastée*, dans *Bullet Park* et dans *Platonov*.

Marie-Hélène Roig

Marie-Hélène Roig est née en 1971. Elle suit la formation du Cours Florent. Au théâtre, elle joue notamment sous la direction de Frédéric Aspisi ; de Muriel Mayette dans *Clitandre* de Corneille ; de Éric Ruf dans *Du désavantage du vent* et dans *Les Belles endormies du bord de scène* ; de Philippe Calvario dans *Ma Solange comment t'écrire mon désastre* de Noëlle Renaude ; de Philippe Berling dans *Feu la mère de madame* de Feydeau et *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais ; de Rodolphe Dana dans *Égophonie*, également avec Éléonora Rossi. Avec le Collectif Les Possédés, elle joue dans *Le Pays lointain* et *Derniers remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce, dans *Oncle Vania* de Tchekhov, dans *Merlin ou la Terre dévastée* de Tankred Dorst, dans *Planète* de Evguéni Grichkovets, dans *Bullet Park*, dans *Tout mon amour* et dans *Platonov*. Au cinéma, elle tourne avec Jean-Michel Verner dans *Jeu de cons*.

Valérie Sigward

Éclairagiste pour la danse et le théâtre, Valérie Sigward travaille notamment pour le Ballatum Théâtre, Les Gens d'Uterpan et l'Arrache-Coeur. Depuis 2000, elle collabore avec les chorégraphes Sophie Daviet (compagnie Terrain Vague) et Alban Richard (Ensemble l'Abrupt). Pour le Collectif Les Possédés, elle crée la lumière des spectacles *Oncle Vania*, *Le Pays lointain*, *Loin d'eux*, *Planète* et *Bullet Park*. Par ailleurs, elle est l'auteur de plusieurs romans édités chez Julliard et lauréate 2007 de la Villa Kujoyama à Kyoto (programme du ministère des Affaires étrangères, coordonné par L'Institut Français).